

qui ont manqué dans les semis à demeure. Voyez, nous disait-on, lorsque les betteraves, les navets, les choux de Siam, le blé d'Inde manquent, si vous voulez remplir les vides, vous ne réussirez presque jamais. Lorsque les pieds transplantés reprennent, ce qui n'arrive pas toujours, ils restent longtemps languissants, et quelques soins que vous leur donniez ils ne produisent jamais aussi abondamment que les plants qui n'ont pas été dérangés.

Ces observations, nous les avons nous-mêmes fait à plusieurs reprises; cependant nous ne les considérons pas comme une preuve contre la transplantation de tout un champ. Lorsqu'on transplante pour remplir les vides, les plants sont placés dans une trop mauvaise situation pour pouvoir réussir. Le terrain préparé depuis plusieurs semaines a eu le temps de se durcir et de se dessécher; en outre, les pieds voisins qui n'ont pas été dérangés prennent le dessus sur ceux qui ont subi la transplantation, font l'office de gourmands et ne laissent aux derniers venus qu'une alimentation insuffisante.

Dans ces mauvaises conditions, on comprend que les succès ne puissent être très fréquents. Mais il en est tout autrement de la transplantation de tout un champ, sur un sol nouvellement préparé, par conséquent très riche et très meuble. Ici, le succès est certain, pourvu que l'on ait apporté dans l'opération tous les soins convenables; l'expérience des nombreux agriculteurs qui ont adopté ce procédé en est une preuve suffisante.

La transplantation des choux, des navets, des betteraves, du tabac, faite dans de bonnes conditions, est toujours assurée du succès et rendra, en se généralisant, de grands services à l'agriculture canadienne.

Néanmoins, l'opération doit être exécutée avec beaucoup de soins et de délicatesse; sans cela, il n'y a pas de succès à espérer. *Sans troubles, pas de profits*, est un dicton surtout applicable au cas présent.

Afin de ne laisser aucun prétexte à l'ignorance, nous allons donner ici quelques règles bâties sur la pratique des meilleurs agriculteurs.

Di-sons d'abord que le plant doit être fort, vigoureux et pourvu d'une bonne racine; c'est là une condition essentielle de succès. Par conséquent, le sol de la couche devra être à la fois riche, frais et propre, et les semis bien faits de manière que les plants ne soient pas trop serrés les uns près des autres. Un semis trop dru donne des plants longs, blancs, fins, étiolés et sans aucun vigueur.

Quand le plant a atteint une grosseur et une longueur convenables, mais variables suivant les espèces, on donne au sol les derniers travaux de préparation; puis on met tout en ordre en vue de la transplantation, laquelle doit se faire avec toute la rapidité possible.

Le soir qui précède l'arrachage des plants, on arrose abondamment la couche, afin que le terrain, devenu moins compacte, laisse plus facilement sortir les racines sans les endommager et adhère à la plante en plus grande quantité. On conçoit que c'est là une condition essentielle à la reprise facile, puisque la nourriture n'est absorbée que par l'extrémité des racines et que si ces racines sont cassées, il devra s'écouler beaucoup de temps avant qu'elles puissent reprendre leurs fonctions et que pendant l'arrêt les plants resteront languissants.

On doit donc arracher le plant avec précaution. Puis, dans les plantes à racines pivotantes qui doivent être transplantées dans un sol peu profond, on coupe l'extrémité du pivot; mais dans les terrains profonds on laisse la racine à toute sa longueur. Si quelques radicelles ont été brisées, on

supprime l'extrémité des feuilles afin de rétablir l'équilibre entre les feuilles et les racines.

Autant que possible, on ne doit pas arracher le plant avant que le sol et les trous ne soient prêts à le recevoir; quelques heures d'exposition au soleil ou à un vent desséchant suffisent pour arrêter la croissance de la plante pendant plusieurs jours, et quelquefois même amènent la perte complète du plant. Si donc on ne peut planter aussitôt après l'arrachage, il faudra conserver les plants à l'ombre et tenir l'extrémité des racines dans l'eau.

La préparation du sol consiste en labours, hersages et roulages en nombre assez considérable pour ameublir suffisamment la couche cultivée. Dans les terres légères un seul labour pourra suffire; tandis que dans les sols fortement argileux il faudra faire au moins deux labours. Mais quelque soit le nombre des labours, il faut toujours que le dernier soit fait immédiatement avant la transplantation, afin que le plant puisse profiter de la fraîcheur de la couche inférieure ramenée à la surface.

La fumure doit être abondante et doit présenter aux racines une forte proportion de principes immédiatement assimilables; c'est le moyen d'empêcher tout retard dans la végétation. Dans ce but, il faudra préférer le fumier qui a subi un commencement de décomposition à celui qui n'a pas encore fermenté; car le fumier décomposé contient beaucoup plus de principes solubles que le fumier frais.

Lorsque le sol a été ainsi préparé et fumé, on trace de petits sillons et, avec un plantoir, on pratique les trous qui devront recevoir les plants; mais avant d'y introduire ces derniers, on arrose copieusement les trous.

En introduisant le plant dans le trou qui lui est destiné, on doit avoir soin de ne pas plier la racine. Une bonne méthode est la suivante que nous avons vu pratiquer par des très-intelligents cultivateurs: Dans le trou pratiqué et arrosé comme il a été dit plus haut, on introduit la racine et l'on remplit le trou avec de la terre sèche prise à la surface. Cette terre s'humecte bientôt; le plant se trouve complètement entouré par le sol humide, et cependant la surface est demeurée parfaitement meuble et ne se durcit pas autour du plant.

Dans le mode de transplantation généralement suivi, on presse fortement la terre contre le collet de la plante; puis lorsque le sol se dessèche, il enserme le végétal comme dans un étau, soustrait les racines à l'influence de l'air et arrête le développement de la plante. C'est pour éviter ces inconvénients que nous recommandons spécialement la méthode précédente.

Quelque soit d'ailleurs le mode employé, le contact de la terre avec les radicelles du plant doit être aussi parfait que possible; et, afin de remplir ce but, on ne doit pas craindre de prendre un peu plus de soin qu'on ne le fait généralement. L'opération marche un peu moins vite il est vrai; mais on a une compensation dans la certitude de la reprise et dans la vigueur que conserve le plant après la transplantation.

Autant que possible, l'opération ne devra se faire que par un temps humide, ou avant une pluie, ou encore lorsque le ciel est couvert. Il n'y a rien d'aussi préjudiciable au succès de la transplantation que les rayons directs d'un soleil ardent. Cependant, s'il fallait attendre l'approche d'une pluie ou d'un soleil, on serait quelquefois forcé de transplanter très tard; alors on transplante même par un temps sec; mais, dans ce cas, on arrose la terre plus copieusement et on ne commence le travail que le soir, lorsque la chaleur solaire a diminué.